

A PROPOS DE *DES ARTISTES*

[Après ces quatre études universitaires sur la critique d'art de Mirbeau, il était intéressant de donner la parole à un homme de théâtre, mirbeauphile passionné : Régis Santon. Emballé par la lecture des chroniques artistiques de Mirbeau, publiées après sa mort sous un titre peu affriolant, *Des artistes*, il a réussi la gageure de tirer de ces textes la matière d'une adaptation théâtrale, qu'il a représentée lui-même au festival d'Avignon, en juillet 1992, avec un vif succès. Rappelons que Régis Santon, qui prépare une reprise de *Les Affaires sont les affaires*, a remporté un triomphe, en 1989, avec *Le Foyer*, couronné meilleure pièce de l'année, quatre-vingts ans après le beau scandale de sa création à la Comédie-Française. Voici donc le témoignage de Régis Santon.]

De lui je ne connaissais vraiment que *Le Journal d'une femme de chambre* !... Et encore, plus le film de Buñuel que son roman. Alors, j'ai lu *Le Calvaire*, puis *Le Jardin des supplices*, puis son théâtre, etc...

Et un jour j'ai décidé de monter *Le Foyer*. C'était autour de 1984-1985, je recherchais tout ce qui portait la signature d'Octave Mirbeau. Un jour, en fouillant dans les rayons d'une librairie, j'ai découvert une compilation de ses chroniques d'art, dont le titre, *Des artistes*, était tout aussi étrange que prometteur. J'ai immédiatement décidé d'en faire quelque chose sur une scène de théâtre.

D'abord il y eut les lectures et relectures de ces pages étonnantes, jubilatoires, féroces souvent (Mirbeau sait être méchant avec talent), et émouvantes aussi, quand il parle si simplement de la vie et de la mort de Van Gogh... et de sa peinture : avec des mots... de simples mots, il évoque si bien les couleurs, les formes et la lumière de ces merveilleux peintres.

Après la lecture il y eut les visites des musées (Orsay, Rodin...). Il fallait comparer avec le recul du temps les œuvres qu'il avait poursuivies d'une haine tonique et les autres... celles qu'il avait voulu nous apprendre à connaître et à aimer. Un siècle après, alors que nous avons connu depuis des combats artistiques bien plus rudes, nous sommes obligés de reconnaître que Mirbeau a toujours eu raison.

Enfin vint le travail obscur et laborieux, avec de la colle, une paire de ciseaux et le stylo, mais seulement pour réécrire ou transposer une phrase.

Il fallait synthétiser, canaliser ce foisonnement, ce débordement écrit jour après jour ; lui donner une construction qui crée une théâtralité... Fallait-il dialoguer, ou au contraire en faire une longue période où éclaterait la force du cri, sa virulence et son impétuosité devant les usurpations de l'art, et qui saurait se transformer en exclamation d'enthousiasme et de bonheur devant l'évidence du génie ?

Trois ans après, le projet existait enfin. Alors commença une autre période, celle du doute et de l'hésitation. Sollicité par des choses plus urgentes (ouvrir un théâtre en plein Paris, le Théâtre Silvia Montfort), je laissai dormir dormir *Des artistes* dans le placard.

Il y eut des lectures publiques, des projets de montage avortés... interrompus... et puis Avignon où je décidai de livrer ce formidable hymne à la création artistique, le plus simplement du monde, aux curieux, aux amateurs d'art, aux attentifs, bref au public, afin de leur faire entendre ce texte sans fioritures ni effets de redondance, de leur offrir un spectacle où le verbe est par essence théâtral. C'est le propos qui est situation et pour cette fois il n'y aura pas besoin que le metteur en scène vienne rajouter son agitation autour.

Régis SANTON.

[Dernière minute : nous apprenons que Régis Santon va donner des représentations de *Des Artistes* au Théâtre de la Main d'Or, à Paris (15, passage de la Main-d'Or - 75011), à partir du 1^{er} juin 1994. Qu'on se le dise !]